



**LE SECRET DES
EVEILLEUSES**

Stéphanie BLANCHARD

Stéphanie Blanchard

Le Secret des
éveilleuses

© Stéphanie Blanchard, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4753-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Il était une fois un temps où les hommes étaient des dieux, mais ils abusèrent de leur pouvoir alors le dieu créateur Brahma décida de leur enlever ce pouvoir et de le cacher quelque part, là où ils ne pourraient jamais le trouver.

À l'intérieur d'eux-mêmes. »

Légende hindoue

À tous les éveilleurs, les éveilleuses...
Osez laisser briller votre lumière intérieure

1

« Si vous êtes assez courageux pour dire au revoir, la vie vous récompensera avec un nouveau bonjour. »

Paulo Coelho

« Avant, je croyais en un monde magique.

À une nature peuplée de créatures légendaires, à la puissance chaleureuse d'un feu, au souffle libérateur de l'air, à la stabilité rassurante de la terre, à la force de l'eau.

Au pouvoir guérisseur des plantes, aux murmures des pierres, à l'influence de la lune.

Je m'inspirais de tout ce qu'il y avait autour de moi. J'écoutais mon cœur. J'entendais les lois de l'univers. J'étais aussi puissante que le feu, aussi légère que le vent, aussi solide que la terre et aussi mouvante que l'eau. Je célébrais la force de la vie.

Avant, je croyais à l'appel du Sidh, cet autre monde celtique. L'énergie des druidesses coulait dans mon sang.

Avant, j'étais comme elles, mais je me suis perdue en chemin.

Maintenant, je dois retrouver qui je suis.

C'est ma mission. »

Quelques jours plus tôt

C'était une nuit sans lune. Ce jour-là, elle avait recommencé. Les yeux fixés dans le vide, le corps immobile, elle n'était plus là. Comme pour se protéger, elle se réfugiait ailleurs. Choquée. Perdue. Elle ne voyait plus, n'entendait personne. Les pupilles dilatées, elle commençait alors à voir des choses qu'elle seule pouvait déchiffrer. Comme un film se jouant dans une autre dimension. Sa peau était si pâle tout à coup. Quelques secondes brèves et intenses. Des tremblements de plus en plus forts, des saignements provenant de ses narines. Quelques secondes où des mots à peine audibles sortirent de sa bouche.

— Je ne comprends pas, se plaignit une voix féminine. Aina ? Tu m'entends ma chérie ?

C'est dû au choc, pensa Aisling en tentant de garder son calme. D'ici peu, sa fille allait revenir à elle. Ce n'était pas la première fois et elle savait ce qu'elle devait faire. Après qu'elle eut posé un linge humide sur son front, Aisling attendit que sa peau reprenne doucement des couleurs. Bientôt, les paupières

d'Aina se soulevèrent et son regard se fixa sur sa mère. D'une voix faible et tremblante, la jeune fille murmura :

— Tu dois retourner chez toi avant qu'il ne soit trop tard. Quelqu'un a besoin d'aide.

*

Le jour se couchait doucement lorsqu'Aisling aperçut les côtes irlandaises se dessiner sous ses yeux. Elle ressentit alors l'espoir d'un renouveau. Autour d'elle, les gens commençaient à se rassembler sur le pont du ferry. L'air était frais et une légère brise arracha un frisson à Aina.

— Tu as froid ?

L'enfant secoua la tête sans quitter le large des yeux. Après plus de sept heures sur une mer houleuse, elles allaient enfin pouvoir mettre pied-à-terre. Une fine pluie commençait à tomber. Aisling fouilla son sac et finit par sortir une veste à capuche qu'elle tendit à sa fille.

— Tu crois qu'il pleut aussi à Manchester ? demanda Aina.

— Je ne sais pas ma chérie.

Son regard se porta sur le port de Dublin qui s'étendait devant elles. Cela faisait bientôt trois ans qu'elle n'était pas revenue ici.

Totalement choquée par les dernières heures qu'elle venait de vivre, Aisling avait embarqué avec sa fille dans le premier ferry qui la ferait quitter l'Angleterre. Elle avait pris cette décision sur une impulsion, après avoir cru toucher le fond. Avait-elle eu raison ?

Dès qu'elles arrivèrent devant un hôtel, Aisling prit une chambre. Aina s'écroula directement sur son lit sans même prendre le temps de retirer ses chaussures. Assise au côté de sa fille, Aisling entreprit de lui dénouer ses lacets tandis que des courbatures commençaient à irradier son corps.

Des flashes de cette journée se glissaient dans son esprit, mais elle préféra les ignorer en se dirigeant sous la douche. Soudain une violente contracture la plia en deux puis s'arrêta aussi vite qu'elle était venue. *Je dois me reposer*, songea-t-elle en faisant couler l'eau chaude.

*

Parfois la vie se joue à quelques secondes.

Une douleur intense semblable à celle d'un coup de poignard ressentie d'une salle de bains. La recherche interminable d'un portable. La voix anonyme d'une

interlocutrice des secours. Le temps d'un appel téléphonique à une amie et déjà la sirène d'une ambulance retentissait dans les rues de Dublin. Une main sur le ventre, elle devenait étrangère à son propre corps et comprenait impuissante ce qui était en train de se passer.

Le hall des urgences, l'arrivée précipitée d'une infirmière. Des mots durs à entendre. Entre deux contractions, percevoir dans le regard de la soignante, une inquiétude semblable à la sienne. Un soutien silencieux, un lien invisible. Se demander avec effroi qui, de la vie ou de la mort allait l'emporter.

Parfois la vie se joue à quelques secondes.

Quelques secondes où l'on se sent serein, presque insouciant, avant le point de non-retour. Quelques secondes où l'on devient spectateur de sa propre vie. Quelques heures insouciantes, quelques heures d'un bonheur fugace et teinté d'un espoir timide. Quelques heures qui la séparaient d'un passé difficile. Puis une douleur insupportable jaillissant du plus profond de ses entrailles. Une déchirure intérieure violente et destructrice. Reprendre difficilement sa respiration et imaginer pendant quelques secondes coupées du temps qu'elle allait donner la vie...

Mais c'était avant...

La vérité est celle que tu te crées. Regarde au-delà et tu verras ce qui est vraiment.

Des paupières lourdes. Une conscience confuse. Un doute substantiel quant à la réalité des dernières heures. Un grincement de poignée. La porte de sa chambre s'ouvrit sur un homme vêtu de blanc.

— Bonjour, mademoiselle Campbell, vous souvenez-vous pourquoi vous êtes ici ?

Des images défilèrent à travers sa tête. Du sang, il y avait du sang partout.

— J'ai perdu mon bébé ?

Le chirurgien hocha la tête puis ajouta d'une voix bienveillante.

— Nous n'avons rien pu faire, votre bébé était déjà mort in utero depuis plusieurs heures. C'était un garçon. Je vous adresse toutes mes condoléances.

Ces mots lourds de sens sonnèrent creux dans son esprit.

— Ce que vous venez de vivre est une étape difficile à surmonter, c'est pourquoi une psychologue va venir vous voir dans la matinée. Nous allons devoir établir la cause de la mort de votre enfant. Je suis désolé de vous poser cette question, mais donnez-vous votre accord pour pratiquer une autopsie ?

Aisling hocha mécaniquement la tête sans trop réfléchir.

— Avez-vous quelqu'un pour vous aider dans cette épreuve ? Un mari ? Un compagnon ?

N'obtenant pas de réponse, il ajouta :

— Je vais vous laisser vous reposer, je reviendrai vous voir en soirée.

— Attendez ! Quel jour sommes-nous ?

— Jeudi.

— Je ne comprends pas...

— Nous sommes le jeudi 9 juin. Il y a eu des complications et vous avez été quatre jours dans le coma.

Quatre jours s'étaient écoulés ? Quatre jours dans un état d'inconscience ?

— Mais... ma fille... Aina... Où est-elle ?

— L'amie que vous avez appelée la nuit de l'accident est venue la chercher.

— Tara ?

Il hocha la tête avant de poursuivre.

— J'ai accepté qu'elle vienne vous voir aujourd'hui, mais vous devez vous reposer, dit-il sur le pas de la porte.

Aisling hocha la tête en signe de consentement lorsque son téléphone se mit à sonner. Un regard sur l'écran lui révéla de nombreux appels en absence. Aussitôt, son pouls s'accéléra.

Ses mains commencèrent à trembler. Elle devait aller au bout de ce qu'elle avait commencé.

Des coups retentirent à la porte de sa chambre. Une femme, qui n'avait rien d'une infirmière, annonça d'une voix douce :

— Bonjour, je suis Kerri. Je travaille comme psychologue dans cet hôpital, expliqua la thérapeute en positionnant une chaise face à son lit. Je suis navrée pour votre bébé. Je suis ici pour parler avec vous ou simplement vous écouter.

— Ces séances sont-elles obligatoires ? demanda Aisling.

— Non, mais elles sont vivement conseillées.

La jeune femme soupira en apercevant le dossier que la psychologue avait entre les mains.

— C'est la procédure, justifia Kerri en suivant son regard.

— Alors, posez-moi vos questions.

— Ne préférez-vous pas vous confier ?

— Non.

— Comme vous voudrez, consentit la psychologue en réajustant ses lunettes sur son nez. Vous étiez enceinte de plus de six mois. Est-ce que votre grossesse se passait bien ?

— Oui, répondit-elle.

— Le médecin qui vous suivait avait-il détecté une anomalie pendant la grossesse ?

— Non.

— Avait-il signalé un retard de croissance ?

— Non.

— D'accord, dit-elle en marquant une pause. Avez-vous remarqué un manque de tonus de votre bébé ces derniers jours ?

— Je ne me souviens pas.

— Le rapport du docteur mentionne un hématome rétroplacentaire. Savez-vous de quoi il s'agit ?

Aisling secoua lentement la tête.

— C'est un décollement anormal du placenta qui arrête les apports d'oxygène que vous transmettez à votre bébé et peut entraîner une mort fœtale in utero.

Des images saccadées arrivaient dans son esprit encore embrouillé. Des mots échangés entre les urgentistes : « arrêt de l'activité cardiaque fœtale. »